

LE PAPYRUS
DANS TOUS SES ÉTATS
DE CLÉOPÂTRE
À CLOVIS



COLLÈGE
DE FRANCE
1530



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

PSL 
UNIVERSITÉ PARIS

avec le soutien de



BRED
BANQUE POPULAIRE

ILLUSTRATIONS

PAGE DE COUVERTURE : ACTE DE CLOVIS II

2^e DE COUVERTURE : PEUPEMENT SAUVAGE DE PAPYRUS
EN SICILE

3^e DE COUVERTURE : BATEAUX DE PAPYRUS (TANKWAS) À
BAHAR DAR (ÉTHIOPIE)



LE PAPYRUS
DANS TOUS
SES ÉTATS
DE CLÉOPÂTRE
À CLOVIS



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-LUC FOURNET

INTRODUCTION

Jean-Luc FOURNET

« L'usage du papyrus est essentiel pour le développement de la civilisation, en tout cas pour en fixer la mémoire » (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XIII, 68). Cet éloge du papier de papyrus par un Romain du 1^{er} siècle apr. J.-C. montre combien l'antique invention des Égyptiens, qui avaient fait d'un végétal un support de l'écrit, était devenue, à l'aube de l'ère chrétienne, indispensable à l'Occident après s'être répandue dans l'ensemble du monde méditerranéen. À la fin de l'Antiquité, un autre Romain, Cassiodore, persistait à célébrer les mérites du papyrus et à se féliciter de sa diffusion universelle: « L'ingénieuse Memphis conçut une invention si belle qu'elle en vint à habiller les archives du monde entier » (*Variae*, XI, Lettre 38). La fixation de la pensée humaine, sa diffusion et sa perpétuation à travers les siècles comptent, pour ces auteurs, parmi les plus grands bienfaits du papyrus, dont la légèreté, la souplesse en même temps que la résistance lui ont longtemps permis de surpasser ses concurrents.

Sa disparition au XII^e siècle au profit du parchemin et du papier l'a cependant peu à peu effacé de notre mémoire collective. Les conditions climatiques de la plupart des pays méditerranéens n'ont par ailleurs pas permis sa conservation, une fois que celui-ci était remis ou jeté, disparaissant à tout jamais pour les futurs archéologues. Le papyrus est désormais un matériau exotique qui, dans l'esprit du plus grand nombre, est évidemment lié à l'Égypte, où il fut inventé et où l'essor de l'égyptologie et des fouilles au XIX^e siècle l'a remis en pleine lumière. La place centrale qu'il joua dans nos cultures ne se lit plus aujourd'hui qu'à travers quelques mots fossiles: notre *papier* dérive du grec *papyros* désignant le papyrus tandis que ses synonymes grecs *byblos* et *chartès* ont donné respectivement notre mot *Bible* (« le livre » par excellence) et *charte*.

L'exposition, dont le présent catalogue est le reflet, souhaite réparer cette injustice de l'Histoire en rappelant que, s'il vient d'Égypte, le papyrus fut avant tout le papier de l'ensemble du monde méditerranéen antique et médiéval – et bien plus loin encore puisqu'on suit sa trace jusqu'en Afghanistan. Visiteurs et lecteurs sont invités pour la première fois à suivre l'histoire de ce matériau depuis son invention jusqu'à sa redécouverte à l'époque moderne en même temps qu'à voyager à travers les espaces et cultures où il a régné en maître dans le domaine de l'écrit pendant quatre mille ans – ses divers *États*, pour reprendre le titre de notre exposition.

Après une première partie consacrée à la plante et à sa transformation en « papier », nous retracerons l'expansion du papyrus au gré d'une pérégrination circumméditerranéenne qui ira du pays de Cléopâtre à celui de Clovis: notre point de départ sera bien évidemment l'Égypte, terre des origines, qui reste, du fait de son climat, la région qui a livré la plus grande quantité de documents ou de livres sur papyrus (presque 70 000 publiés, soit 98 % des textes sur papyrus connus pour l'ensemble du globe !); puis nous remonterons vers le Levant, l'Asie Mineure et la Grèce, pour finir par l'Italie et la France. Ce

voyage dans l'espace se doublera d'un voyage à travers le temps qui débutera avec les pharaons pour se terminer avec les papes du Moyen Âge en passant par les cités grecques, les royaumes hellénistiques, les Empires romains et byzantins sans oublier la dynastie des Mérovingiens... autant d'époques et de cultures qui témoignent de la presque universalité de ce support de l'écrit. Le catalogue se clôt sur une histoire de la redécouverte du papyrus à l'époque moderne qui, à sa façon, raconte aussi comment les sciences historiques et philologiques se sont constituées et développées entre le xv^e et le xix^e siècle dans un même désir de se réapproprier le patrimoine écrit de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Les divers chapitres de ce catalogue, signés par les meilleurs spécialistes des cultures dont il sera question, dialogueront en permanence avec les objets de l'exposition (numérotés en gras et dont les notices sont imprimées sur fond coloré). Ceux-ci ont été choisis pour couvrir toute l'amplitude et la variété du sujet et pour leur caractère exceptionnel : on y verra des pièces peu connues ou qui ne sortent jamais des collections prestigieuses qui les abritent.

Je souhaite qu'en refermant cet ouvrage, le lecteur puisse avoir compris ce qui poussait Cassiodore à se demander au vi^e siècle : « Y a-t-il quelque part production humaine qui égale le papyrus (...), fidèle témoin des accomplissements humains, volubile évocateur du passé, ennemi de l'oubli ? ».

Pour les abréviations utilisées dans cet ouvrage se reporter à la page 190.

Pour les principaux noms de lieux cités, consulter la carte p. 52-53.



signale un encadré (imprimé, comme les notices, sur fond coloré).

FIG. 4. PRÊTRE D'ISIS LISANT UN ROULEAU DE PAPYRUS (FRESQUE DE POMPÉI, 1^{er} S. APR. J.-C.)

MUSEO ARCHEOLOGICO NAZIONALE DI NAPOLI, N° 8925

CLICHÉ M. HERMOSO CUESTA (CC-BY-SA-4.0)





FIG. 5. PAPHYRUS DANS LES JARDINS
BOTANIKES DE LA HUNTINGTON LIBRARY
SAN MARINO, CALIFORNIE
CLICHÉ J.-L. FOURNET

**LE PAPYRUS DANS
TOUS SES ÉTATS :
DE LA PLANTE AU « PAPIER »**

Partie I – LE PAPYRUS DANS TOUS SES ÉTATS : DE LA PLANTE AU « PAPIER »

Valérie Schram

A. Le papyrus du Nil : la plante et son milieu

Alors qu'on appelle communément la plante qui servit à produire le papier de l'Antiquité « papyrus », « souchet à papier » ou encore « souchet du Nil », c'est au naturaliste suédois Carl von Linné que l'on doit la publication de son premier nom scientifique en 1753 : *Cyperus papyrus* L. Il suit la nomenclature binominale internationale : le premier de ces mots latinisés indique le genre auquel appartient l'espèce, le second est une épithète se rapportant à l'espèce, tandis que suit le nom de son auteur, souvent abrégé. Au sein de l'immense famille d'herbacées des *Cyperaceae*, le genre *Cyperus* regroupe plus de 600 espèces de « souchets ». Ces plantes vivaces poussent en eau peu profonde – terrains marécageux ou bords de lacs, de marais ou de cours d'eau – et présentent, le plus souvent, une tige à la section triangulaire. Il existe néanmoins des exceptions : pour n'en donner qu'un exemple, la tige du souchet à feuilles alternes, *Cyperus alternifolius* L., est ronde et la plante – abusivement commercialisée de nos jours sous le nom de « papyrus » – n'a ni la hauteur ni l'élégance du papyrus du Nil.

Originaire des zones humides d'Afrique tropicale, de Madagascar et de l'archipel des Mascareignes [fig. 6], le *Cyperus papyrus* abonde toujours dans les marécages des bassins versants du Congo et du Nil, notamment dans la région des grands lacs d'Ouganda, du Kenya et de Tanzanie ; le long du Nil blanc, dans les marais du Sudd [fig. 7] ; aux sources du Nil bleu, sur les rives du lac Tana, en Éthiopie [fig. 1, 16 et 17] ; ou encore au lac Tchad. C'est dans ces régions qu'il bénéficie sans aucun doute des meilleures conditions pour sa croissance : un ensoleillement constant et un courant d'eau fraîche baignant son système racinaire. Comme de nombreuses plantes d'origine tropicale, le *Cyperus papyrus* suit une photosynthèse avec une fixation du carbone en C_4 qui contribue à son exceptionnelle productivité. Il élance ainsi facilement sa tige trigone de 3 à 5 m de haut. Faite d'une moelle tendre et blanche recouverte d'une fine écorce verte et lisse, la tige élève à son sommet une délicate ombelle qui ne s'ouvre jamais complètement avant que la tige ait atteint sa taille maximale. Composée de longs rayons fins (entre 10 et 30 cm) portant des épis d'épillet bruns, cette inflorescence ploie, à terme, sous son propre poids et retombe doucement tout autour de la tige [fig. 8 et 10]. En l'absence de feuilles fonctionnelles, la photosynthèse se produit grâce aux inflorescences de ses ombelles stériles adaptées à cette fin – seule une partie des tiges porte des ombelles fertiles. De véritables feuilles, brunes et lancéolées, accompagnent la naissance des jeunes tiges, mais elles meurent rapidement en l'absence de lumière atteignant la base des peuplements matures. Quoique la plante soit capable de se reproduire par voie sexuée, elle se propage principalement par l'extension d'un épais rhizome. En eau peu profonde, c'est lui qui, en se déployant horizontalement dans son

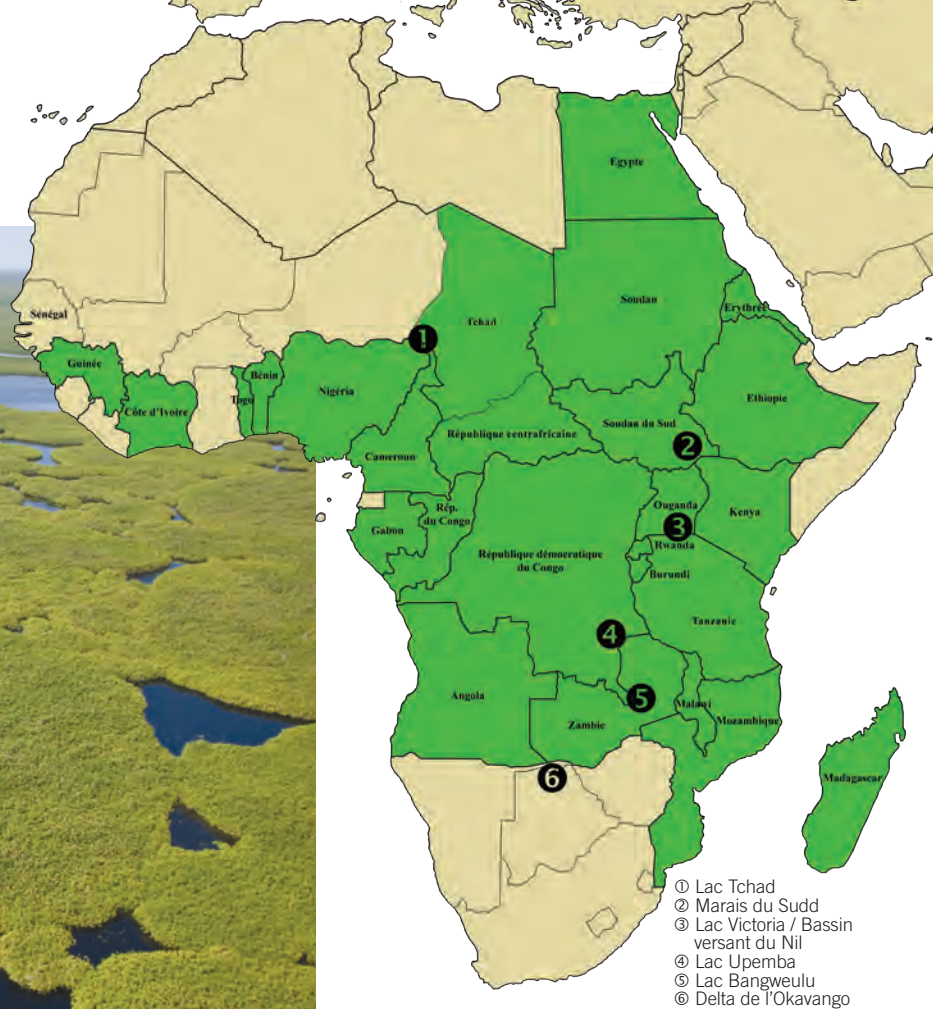


FIG. 6. RÉPARTITION DU *CYPERUS PAPYRUS* PAR PAYS EN TANT QU'ESPÈCE INDIGÈNE (VERT)

LES CHIFFRES INDICENT LES PRINCIPALES ZONES HUMIDES DE MARAIS À PAPIRUS

CARTE RÉALISÉE PAR F. BESSIÈRE D'APRÈS ROONEY 2013 ET VAN DAM ET AL. 2014

FIG. 7. VUE AÉRIENNE DES MARAIS DU SUDD OÙ LES PAPIRUS FORMENT DES ÎLOTS

CLICHÉ G. STEINMETZ

substrat, fixe au sol la plante et les différentes tiges qui en naissent continûment. Il arrive qu'en eau plus profonde des morceaux de l'épaisse natte faite de l'entrelacs des rhizomes et des racines (jusqu'à deux mètres d'épaisseur) se détachent : ils forment alors des îlots de papyrus flottant sur les étendues d'eau et créant, au gré du vent, de nouveaux peuplements [fig. 7].

Comme dans la plupart des marécages africains permanents, le *Cyperus papyrus* est l'espèce dominante des marais qui s'étendent dans le bassin versant du Nil – l'une des zones humides les plus vastes au monde. Là, les marais à papyrus ont un rôle écologique majeur puisqu'ils servent à contrôler les flux de nutriments et d'eau pour les étendues d'eau associées et permettent de modérer les fluctuations saisonnières du niveau de l'eau. Tout un écosystème dépend de ces peuplements qui créent ainsi un milieu protégé pour de nombreuses espèces d'oiseaux, de poissons et de mammifères aquatiques.

Hors d'Afrique, le papyrus s'exhibe aujourd'hui en fourrés ornant les parcs et jardins botaniques du monde entier [fig. 5]; mais on le trouve également sous la forme de peuplements sauvages : les plus beaux s'observent en Sicile, le long de la rivière Ciane [fig. 8-9], et au Proche-Orient, dans le parc naturel de la vallée de la Houla, en amont du lac de Tibériade. Si l'on s'accorde pour voir en Sicile le résultat d'une introduction due à l'action de l'homme [📍 p. 144-145], certains considèrent que les papyrus de la Houla – mentionnés déjà dans la littérature ancienne – constituent la limite septentrionale à l'expansion naturelle de la plante depuis l'Afrique tropicale. Selon d'autres, elle y aurait été introduite à une époque ancienne et s'y serait naturalisée, ainsi que peut-être en Égypte autrefois – avant de disparaître presque complètement.

B. Les marais à papyrus en Égypte

Chronique d'une extinction... et d'une redécouverte

Alors qu'on observe aujourd'hui si rarement le papyrus à l'état sauvage en Égypte, on explique sa quasi-disparition par des facteurs tant humains qu'écologiques. Que le papyrus soit indigène en Égypte ou qu'il se soit naturalisé très tôt, sa place dans le paysage n'en reste pas moins intimement liée aux besoins de l'homme et déterminée par l'empreinte qu'il laisse sur l'habitat naturel de la plante : le milieu fragile des marécages abreuvés par le débordement annuel du Nil. Or, avec l'arrivée progressive du papier, à partir du IX^e siècle apr. J.-C. [cf. p. 132-142], les besoins humains ont changé, tandis que la construction du premier barrage d'Assouan, au début du XX^e siècle, entérinait la fin de la crue annuelle et, avec elle, celle des conditions qui avaient permis à la plante de s'épanouir dans l'Antiquité. Au fil des siècles, les étendues de papyrus se sont ainsi réduites peu à peu, à mesure que l'on délaissait la plante, que l'on drainait les zones humides, que l'on récupérait les terres pour d'autres cultures, que la salinité des eaux stagnantes augmentait. Des habitats autrefois si propices au papyrus devenaient alors plus favorables à d'autres espèces des milieux humides : des herbacées aussi envahissantes que les roseaux (*Phragmites*) ou les massettes (*Typha*) sont aussi susceptibles d'avoir contribué au stress et à l'extinction d'une espèce sensible aux facteurs environnementaux.



FIG. 41. MODÈLE DE TISSERAND OU DE MOSAÏSTE
(RECONSTITUTION VIRTUELLE, cf. 21)

CLICHÉ F. JACQUES - SORBONNE UNIVERSITÉ

**LE PAPYRUS DANS
TOUS SES ÉTATS :
DE L'ÉGYPTÉ À LA FRANCE**



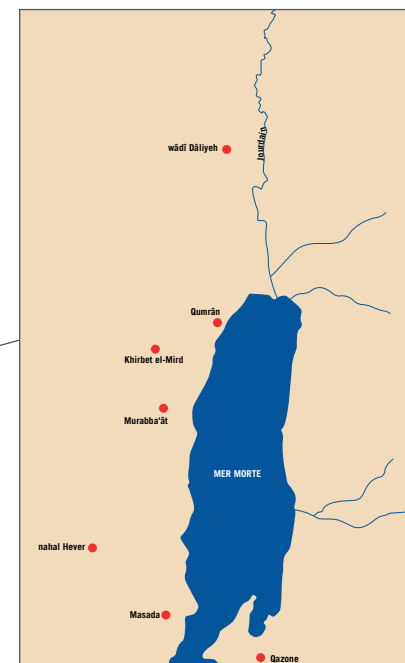


FIG. 42. CARTE DES PRINCIPAUX SITES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

RÉALISATION F. BESSIÈRE - P. LLEGOU

- A. Égypte. Le papyrus don du Nil (p. 56-76)
- B. L'Orient hellénistique et romano-byzantin (p. 82-91)
- C. La Grèce et l'Asie Mineure (p. 92-107)
- D. L'Italie et la France (p. 108-131)
- E. Le monde musulman de l'Égypte à Samarcande (p. 132-136)

15. LE PAPYRUS TROUVÉ LE PLUS À L'OUEST: LE PAPYRUS DE MANÉ VÉCHEN EN BRETAGNE

MANÉ VÉCHEN; II^e S. - DÉBUT DU III^e S. APR. J.-C.
 DIM. : FR. 1: 18 × 12 CM; FR. 2: 20 × 6 CM; FR. 3: 9,5 × 3 CM
 INÉDITS; SRA/DRAC BRETAGNE

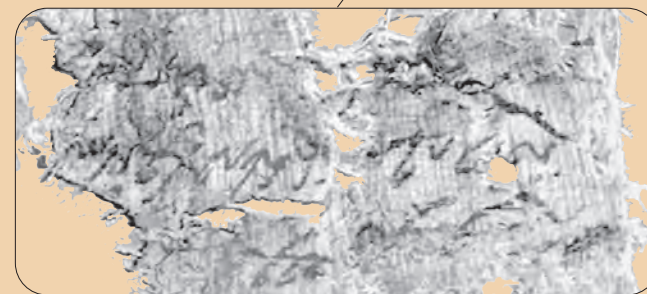
En août 1970, lors des fouilles menées sur le site de la villa romaine de Mané Véchen à Plouhinec (Morbihan), a été mis au jour un pot contenant un lot de deniers du Haut-Empire enveloppé dans un papyrus fermé par une cordelette. Qu'un papyrus se soit conservé naturellement dans un tel lieu est aussi inattendu qu'unique. Il n'y a jamais eu d'exemples de papyrus trouvés aussi au nord et à l'ouest, ce matériau végétal ayant normalement besoin pour survivre d'un climat très sec comme celui d'Égypte ou du Moyen-Orient.

Ce papyrus est constitué de trois fragments en lambeaux, présentant un texte en écriture latine sur un seul de leur côté. Le fait que le pot contenant le trésor monétaire soit recouvert d'une tuile posée sur le col qui a empêché la terre environnante d'y pénétrer et que l'oxyde de cuivre des pièces a dû protéger le papyrus en l'imprégnant, pourrait expliquer qu'il se soit miraculeusement conservé. Les monnaies les mieux préservées datent des périodes flavienne et antonine (70-192), ce qui correspond bien avec l'écriture du papyrus, dans l'ensemble similaire à celle des documents contemporains de Carlisle et Vindolanda dans la province romaine de Britannia. Le texte du papyrus a probablement été écrit au cours du II^e ou au début du III^e siècle de notre ère.

Les photographies originales, réalisées par le Dr Dirk Obbink de l'université d'Oxford, ont révélé assez clairement l'écriture, mais, pour aller plus loin dans le déchiffrement, il a fallu s'en remettre aux techniques d'imagerie multispectrale qui ont fait leurs preuves avec de nombreux papyrus d'Égypte, de Grande-Bretagne ou d'ailleurs. Le papyrus a été traité à Oxford selon la technique appelée *Reflectance Transformation Imaging*, consistant à faire plusieurs clichés avec une caméra fixe et un éclairage sous différents angles et à les combiner avec un logiciel spécifique en une seule image numérique, qui ne pouvait être obtenue par l'œil humain seul.

Même avec les meilleures images possibles, on est frustré de ne pouvoir lire grand-chose en raison du mauvais état du papyrus. Seuls quelques mots entiers subsistent sur le plus grand fragment (*tu cura* « toi, prends soin de toi », *fortuna*). Les lignes les mieux conservées sur le grand fragment suggèrent qu'il s'agit d'une lettre privée ou d'un billet, plutôt que d'un compte, et le fait qu'il a été trouvé avec des pièces de monnaie rend vraisemblable qu'il traite de questions financières. Le blanc entre les six premières lignes et les quatre dernières indique que le texte du bas pourrait être un post-scriptum, ou bien peut-être une lettre jointe ou un memorandum.

A.K. Bowman



DÉTAIL DE L'ÉCRITURE APPARAISSANT GRÂCE À LA TECHNIQUE REFLECTANCE TRANSFORMATION IMAGING

... LE PLUS À L'EST

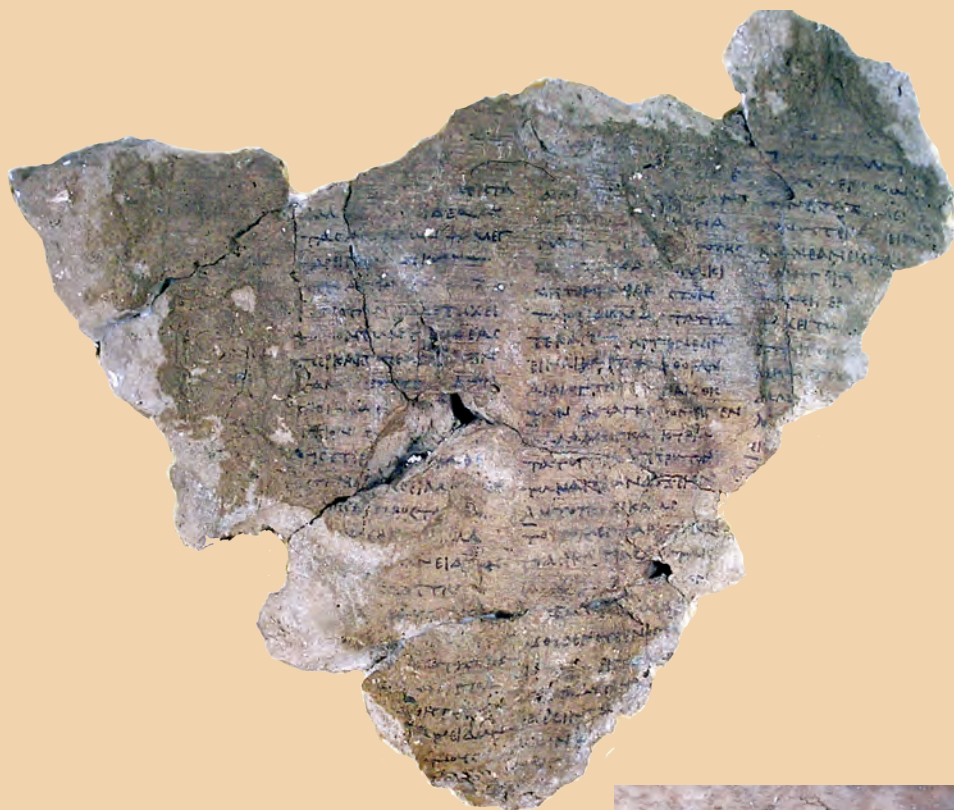


FIG. 43. LE PAPIRUS
AU MOMENT DE SA
DÉCOUVERTE
CLICHÉ CL. RAPIN

16. LE PAPIRUS TROUVÉ LE PLUS À L'EST : LE PAPIRUS D'AÏ KHANOUM EN AFGHANISTAN

AÏ KHANOUM ; 300-250 AV. J.-C.

DIM. : 19 × 23,3 CM


TM 65772 ; MUSÉE DE KABOUL (PRÉSENT À L'EXPOSITION SOUS LA FORME D'UNE IMPRESSION 3D), AFGHANISTAN

Le 18 septembre 1977, l'équipe d'archéologues dirigée par Paul Bernard faisait une découverte inattendue sur le site d'Aï Khanoum, une cité grecque fondée par les Séleucides vers 300 av. J.-C. au nord-est de l'actuel Afghanistan : dans une pièce de la trésorerie du palais qui avait dû servir de bibliothèque, ils eurent la surprise de retrouver les restes d'un rouleau de papyrus, qui, avant de se désintégrer sous l'effet de l'humidité, avait déposé l'encre de son texte en négatif sur une motte de terre [fig. 43].

Quatre colonnes d'un texte grec (d'au moins 28 lignes chacune) ont pu être ainsi sauvées, écrites dans une majuscule datable de la première moitié du III^e s. av. J.-C. Il s'agit d'un dialogue de nature philosophique, qui traite de la doctrine de la participation (participation des corps sensibles aux Idées et des Idées entre elles), sujet de métaphysique qui agitaient le milieu des platoniciens. Le texte ne correspondant à rien de connu de Platon, on a proposé d'y voir un traité d'un post-platonicien ou – de façon plus plausible – un ouvrage perdu d'Aristote (peut-être *Sur la philosophie*) qui mettrait en scène deux platoniciens en train de dialoguer (l'un d'entre eux pouvant être Xénocrate, troisième directeur de l'Académie platonicienne à Athènes). On aurait alors affaire à un des rares témoins papyrologiques anciens d'une œuvre aristotélicienne.

Il pourrait y avoir été apporté en personne par Cléarque de Soles, un disciple direct d'Aristote (c. 340 - début III^e s. av. J.-C.), dont on sait qu'il a voyagé en Asie centrale à la recherche des gymnosophistes (philosophes indiens). Son passage à Aï Khanoum est attesté par une inscription du début du III^e s. av. J.-C., accompagnant des maximes delphiques, dont on apprend qu'elles ont été apportées par Cléarque qui les fit graver. Celui-ci avait peut-être aussi dans ses bagages le papyrus philosophique – si celui-ci date bien de c. 300 av. J.-C. – ou l'exemplaire qui a servi à sa copie, s'il est plus tardif. Quoi qu'il en soit, la présence de cet ouvrage de métaphysique à Aï Khanoum en dit beaucoup sur la vigueur et la qualité de l'hellénisme à l'œuvre dans cette lointaine cité de Bactriane.

J.-L. Fournet

 Auffret Th., « Un "nouveau" fragment du Περὶ φιλοσοφίας : le papyrus d'Aï Khanoum », *Elenchos* 40, 2019, p. 25-66.







PARTIE II – LE PAPYRUS DANS TOUS SES ÉTATS : DE L'ÉGYPTE À LA FRANCE

Jean-Luc Fournet • Jean Gascou • Lucio Del Corso • Filippo Ronconi • Daniel Delattre • Laurent Morelle • Naïm Vanthieghem • Antonio Ricciardetto



A. Égypte. Le papyrus, don du Nil [J.-L. Fournet]

Tout commence avec les pharaons

Indissociable du paysage égyptien au point de devenir l'emblème de la Basse-Égypte où il était particulièrement présent [cf. p. 16-20], le papyrus joua un rôle central dans la civilisation pharaonique. La plante (appelée *tchoufy*) vient scander les réalisations architecturales sous la forme de colonnes papyrifformes tandis que son ombelle s'impose comme un élément majeur de la grammaire artistique. Le nombre de hiéroglyphes la représentant dans ses divers états (tige , plant , bouquet , etc.) témoigne de la fonction fondamentale qu'elle ne cessa de remplir dans la vie et l'imaginaire des Égyptiens. Le hiéroglyphe  *ouadj* désigne plus généralement ce qui est vert, frais, florissant, si bien qu'on ne partait pas dans l'au-delà sans une amulette de cette forme censée redonner au mort l'éternelle jeunesse. Mais c'est surtout en tant que produit dérivé de la plante que le papyrus prolifère dans les textes hiéroglyphiques : le rouleau de papyrus scellé , qui apparaît à la fin de la 1^{ère} dynastie (tombe du pharaon Qaâ, autour de 2900 av. J.-C.) et qui prendra ensuite la forme , désigne le support de l'écrit et l'écrit lui-même, et a tôt fait de servir de déterminatif aux mots dénotant toute forme d'opération intellectuelle – symbolisant ainsi à sa façon tout ce que l'esprit humain a gagné à l'invention du papier de papyrus.

S'il ne fait aucun doute que les Égyptiens sont à l'origine de l'invention permettant de transformer le *Cyperus papyrus* en support d'écriture, la date de cette découverte, la technologie suivie et les conditions historiques de production sont encore obscures. Le plus vieux témoignage de papier de papyrus remonte à l'aube de l'histoire de l'Égypte : il s'agit de fragments d'un rouleau vierge découverts sur le site de Saqqara (près du Caire) dans la tombe d'un haut dignitaire de la 1^{ère} dynastie, Hémaka, chancelier du pharaon Den (env. 2900 av. J.-C.). Il faut attendre le règne de Khéops (autour de 2600 av. J.-C., IV^e dynastie) pour avoir les premiers exemples connus de papyrus inscrit [fig. 44] : les fouilles d'un port de la mer Rouge (wâdî el-Jarf) ont permis de mettre au jour en 2013 une trentaine de rouleaux contenant, entre autres, les journaux de bord écrits en hiératique [cf. p. 78] enregistrant l'activité de l'inspecteur Mérer en charge du convoiement des pierres extraites des carrières de Toura (rive est du Nil) à destination du chantier de la Grande Pyramide de Khéops (rive ouest), à une vingtaine de kilomètres. De la même dynastie date la douzaine de rouleaux trouvés à Gebelein (env. 2500 av. J.-C.) contenant, entre autres, des listes d'ouvriers, des comptes de blé et de textiles et constituant les archives d'un



scribe et administrateur d'un domaine viticole, découvertes dans un coffre en bois en même temps que son matériel à écrire. La dynastie suivante nous a livré les archives des temples funéraires de la nécropole d'Abousir, non loin de Saqqara, comprenant des tableaux de services cultuels, des inventaires d'objets, des lettres et des décrets royaux.

Le papyrus apparaît donc dans l'histoire comme le support des documents, essentiellement économiques, produits par les divers rouages institutionnels et il accompagne la montée en puissance de l'administration du pays qu'il n'a pas manqué d'aider. Les périodes suivantes verront une intensification de son usage si l'on en juge par le nombre croissant des papyrus documentaires à partir du Moyen Empire (env. 2050-1700 av. J.-C.). Encore fallait-il que ce matériau fût disponible en abondance, ce qui ne semble pas avoir été le cas de zones éloignées de la Vallée du Nil : ainsi les archives du palais du gouverneur de Balat (env. 2200-2000 av. J.-C.), dans l'oasis de Dakhla, étaient consignées sur des tablettes en argile.

Si les premiers témoignages de papyrus écrits sont des documents économiques, les plus anciens livres conservés sont bien plus tardifs. On a pourtant un témoignage indirect de leur existence dès la IV^e dynastie à travers les titres de certains fonctionnaires associés à des bâtiments contenant des « écrits sacrés ». Les *Textes des pyramides* qui couvrent les parois des chambres des pyramides royales de l'Ancien Empire, en impliquant l'existence de modèles couchés sur papyrus, offrent par ailleurs la confirmation de l'usage de ce matériau à des fins non documentaires. Mais c'est à partir du Moyen Empire que commencent à se multiplier les témoignages archéologiques de papyrus religieux, littéraires et scientifiques. Ce décalage est pour une part dû au hasard des trouvailles, mais s'explique peut-être plus structurellement par le développement des bibliothèques privées durant la première moitié du deuxième millénaire. Un des exemples les plus éloquents est cette bibliothèque trouvée en 1896 dans une tombe du Moyen Empire située sous le Ramesseum : trente-trois papyrus ayant appartenu au défunt et qu'il a voulu emporter dans l'au-delà, des livres religieux et magico-médicaux, mais aussi de la littérature profane comme le *Conte de Sinouhé* et le *Conte du paysan éloquent*. Cette production de livres va s'intensifier au Nouvel Empire (env. 1550-1069 av. J.-C.) qui voit, entre autres, se développer l'habitude d'ajouter au mobilier funéraire un ouvrage permettant au défunt de surmonter les embûches sur le chemin de l'au-delà, le fameux « Livre pour sortir au jour », dit *Livre des morts*.

Qu'ils soient documentaires ou littéraires – et les deux se retrouvent parfois mêlés comme dans la tombe du scribe Qenherkhépéchef (règne de Ramsès II, env. 1279-1213 av. J.-C.) –, les papyrus se présentent, quand ils ne sont pas taillés en coupons, sous la forme de rouleaux dont la

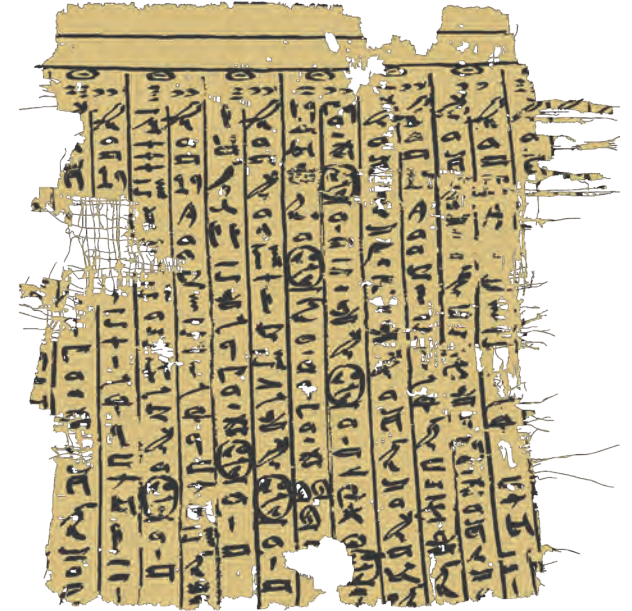


FIG. 44. FRAGMENT DU JOURNAL DE MÉRER
DESSIN DE F. BESSIÈRE D'APRÈS L'IMAGE DE L'ÉDITION PAR P. TALLET,
LES PAPIRUS DE LA MER ROUGE I : LE « JOURNAL DE MERER »
(PAPYRUS JARF A ET B), LE CAIRE 2017

manufacture et le faciès n'ont pas tellement évolué depuis les origines : les rouleaux standards sont constitués, comme plus tard, d'une vingtaine de feuilles collées les unes aux autres – même si le rouleau le plus long, le grand papyrus Harris (XII^e siècle av. J.-C.), excède de loin la norme avec presque 42 m de longueur! Seul le format connaît des évolutions: la hauteur a tendance à augmenter (de 20/24 cm en moyenne à l'Ancien Empire à 40 cm au Nouvel Empire tandis que la largeur des feuilles diminue d'env. 40 cm à 19/20 cm).

Par rapport aux périodes successives, ce qui fait la spécificité des papyrus d'époque pharaonique réside moins dans leur forme que dans les conditions socio-culturelles qui président à leur usage. Dans une société très profondément analphabète et de culture foncièrement orale, l'écrit est l'apanage d'une caste de scribes – au profil de plus en plus clérical –, exerçant une profession à ce point estimée que les hauts dignitaires de l'Ancien Empire n'hésitaient pas à se faire représenter en scribe (comme le célèbre *Scribe accroupi* du Louvre). Dans le domaine littéraire, cet élitisme est entretenu par la fonction des écrits religieux, conservés dans des bibliothèques sacerdotales fermées au public. L'arrivée des Grecs va changer cette sociologie de l'écrit et marquera un nouveau chapitre dans l'histoire du papyrus.



Černý J., *Paper and Books in Ancient Egypt*, Londres 1952.

Eyre C., *The Use of Documents in Pharaonic Egypt*, Oxford 2013.

Hagen F., « Archives in Ancient Egypt, 2500–1000 BCE », in A. Bausi *et al.* (éd.), *Manuscripts and Archives*, Berlin 2018, p. 71-170.

Leach B., Tait J., « Papyrus », in P. T. Nicholson et I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge 2000, p. 227-250.

Parkinson R., Quirke S., *Papyrus*, Londres 1995.

L'Égypte gréco-romaine : l'ère du tout-papyrus

Si le papyrus à écrire est une invention d'époque pharaonique, c'est surtout quand l'Égypte, envahie par Alexandre le Grand en 332 av. J.-C., devint grecque que son emploi dans tous les domaines de l'activité humaine est documenté de façon massive. C'est en effet à partir de l'installation de la dynastie gréco-macédonienne des Lagides (avec l'avènement de Ptolémée I^{er} en 305) que le nombre de papyrus qui nous sont parvenus explose littéralement : alors que les V^e et IV^e siècles nous ont livré respectivement environ 370 et 230 papyrus, du III^e siècle, qui voit se succéder les cinq premiers Ptolémées, datent presque 5 000 papyrus ! La courbe du nombre des papyrus varie pour les siècles suivants (avec un pic au II^e s. apr. J.-C. qui atteint les 10 000 et un creux au V^e s. avec moins de 700), mais toujours à des niveaux sans comparaison possible avec l'époque pharaonique et perse. Il faudra attendre le IX^e siècle – plus d'un siècle et demi après la conquête arabo-musulmane (641) – pour revenir à des proportions comparables au IV^e siècle av. J.-C. ; mais, comme nous le verrons [p. 132-136], cette chute statistique correspond au déclin irréversible du papyrus au profit d'autres supports de l'écrit. C'est donc pour l'Égypte de la période gréco-romaine et du début de l'époque arabe que nous avons la quantité la plus considérable de papyrus écrits (environ 55 000 livres et documents jusqu'à aujourd'hui publiés – ce qui ne représente que 10 ou 20 % des papyrus découverts !), et ce non seulement par rapport aux périodes antérieures (environ 2 000 papyrus entre Khéops et l'arrivée d'Alexandre) et postérieures, mais aussi en comparaison avec les autres régions du monde où, comme la suite de ce catalogue le montrera, le papyrus était lui aussi utilisé.



FIG. 78. DÉTAIL DE LA STATUE DE LA CALLIGRAPHIE
À L'ENTRÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE
FRANCE

JULES COUTAN, 1894

CLICHÉ J.-L. FOURNET

**LA REDÉCOUVERTE DES PAPYRUS
À L'ÉPOQUE MODERNE :
DU PAPYRUS À LA PAPYROLOGIE**

PARTIE III – LA REDÉCOUVERTE DES PAPYRUS À L'ÉPOQUE MODERNE : DU PAPYRUS À LA PAPYROLOGIE

Marie-Adélaïde Nielen • Jean-Luc Fournet • Daniel Delattre • Laurent Morelle • Antonio Ricciardetto

Après être tombé en désuétude et avoir complètement disparu aux ^x^e-^{xii}^e siècles, le papyrus est sorti de la mémoire collective, non sans avoir auparavant laissé une discrète trace de son ancienne splendeur dans la langue où, par une ironie du sort, il en vient à désigner le concurrent qui l'a détrôné, le papier de chiffon (*papyrus* > *papirus* > **papilus* / *papelius* > *papier*). Il faut attendre le ^{xvi}^e siècle pour que, porté par une curiosité croissante pour l'Antiquité, on redécouvre ce support – sans toujours être capable de l'identifier sous son vrai nom (on parle alors de « papier d'écorce »). Dans un premier temps, les érudits n'ont comme seuls exemples à observer et étudier que les rares papyrus qui ont été transmis jusqu'à eux par les archives de documents anciens (les chartriers) ou les bibliothèques. La qualité de leurs émetteurs (rois, empereurs, papes) explique le soin qu'on avait pris à les conserver de façon continue et, plus tard, le zèle que les premiers savants déployèrent pour les étudier. C'est en les examinant de première main qu'ils jetèrent les bases de la science des écritures anciennes (la paléographie) et de celle qui étudie les chartes antiques et médiévales (la diplomatique).

L'archéologie était à même de fournir des exemples infiniment plus nombreux et bien plus diversifiés de l'usage du papyrus (livres ou documents de tous types émanant de souverains comme de simples particuliers). Mais encore fallait-il que l'on songeât à aller les chercher sous terre, là où ils dormaient depuis des siècles, voire des millénaires. C'est la découverte inopinée des papyrus d'Herculanum au milieu du ^{xviii}^e siècle qui fit comprendre à l'Europe savante les potentialités des sites archéologiques en matière de papyrus. Les fouilles menées quelques décennies plus tard en Égypte à la recherche d'antiquités pharaoniques permirent de mettre au jour les premières grandes séries de papyrus, notamment grecs – ce qui donna naissance peu à peu à la science des papyrus, la papyrologie.

A. Les papyrus transmis par les bibliothèques et les fonds d'archives

Le fonds des papyrus mérovingiens des Archives nationales [M.-A. Nielen]

Les papyrus des Archives nationales [35-37, 42, 43] sont parmi les rares documents écrits sur ce support à ne pas avoir été trouvés en contexte archéologique. Ils nous ont été transmis grâce à des processus spécifiques de conservation et d'archivage, établis probablement dès la production de ces actes, ou très peu de temps après. La plupart d'entre eux en effet – actes royaux et actes privés mérovingiens, bulles pontificales – ont été

TABLE DES MATIÈRES

Préface	4
Introduction	6
PARTIE I – LE PAPYRUS DANS TOUS SES ÉTATS : DE LA PLANTE AU « PAPIER »	9
A. Le papyrus du Nil : la plante et son milieu	10
B. Les marais à papyrus en Égypte	12
C. Les mille et un usages de la plante	20
D. Le « papier » de papyrus : un savoir-faire égyptien	28
PARTIE II – LE PAPYRUS DANS TOUS SES ÉTATS : DE L'ÉGYPTÉ À LA FRANCE	51
A. Égypte. Le papyrus, don du Nil	56
Tout commence avec les pharaons	56
L'Égypte gréco-romaine : l'ère du tout-papyrus	58
B. L'Orient hellénistique et romano-byzantin	82
C. La Grèce et l'Asie Mineure	92
D. L'Italie et la France	108
Le monde romain ancien	108
Ravenne à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge (v ^e -vii ^e siècles)	118
La France mérovingienne	120
La Rome des papes : les derniers feux du papyrus	126
E. Le monde musulman de l'Égypte à Samarcande : du papyrus au papier	132
F. La fin du papyrus à Byzance et en Occident et la victoire du parchemin et du papier (vii ^e -xii ^e s.)	138
PARTIE III – LA REDÉCOUVERTE DES PAPYRUS À L'ÉPOQUE MODERNE : DU PAPYRUS À LA PAPYROLOGIE	147
A. Les papyrus transmis par les bibliothèques et les fonds d'archives	148
Le fonds des papyrus mérovingiens des Archives nationales	148
L'histoire d'une lente redécouverte (xv ^e -xviii ^e siècles)	154
B. Les papyrus redécouverts par l'archéologie	172
La plus ancienne découverte moderne : les papyrus d'Herculaneum	172
Les premières découvertes en Égypte et l'essor de la papyrologie	181



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

11, place Marcelin-Berthelot 75005 Paris - tél. 01 44 27 11 47
www.college-de-france.fr

Achevé d'imprimer en septembre 2021 à l'imprimerie Chirat, Saint-Just-la-Pendue
Conception et mise en page : Patricia Llegou, Collège de France
Dépôt légal : septembre 2021 Collège de France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays
ISBN 978-2-7226-0580-0



Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition «Le papyrus dans tous ses États, de Cléopâtre à Clovis», consacrée à l'histoire du papyrus de l'Antiquité à sa disparition au Moyen Âge.

sous la direction de

Jean-Luc FOURNET
professeur au Collège de France

ISBN 978-2-7226-0580-0 20 €



9 782722 605800